



## CHÂTEAU LA COSTE

*Provence*

En Octobre 2020, le Château La Coste a accueilli l'École Kourtrajmé. Treize jeunes artistes ayant récemment achevé leur cursus Art et Image ont été invités au Château La Coste pour découvrir le projet et s'immerger dans l'environnement. Ils ont passé deux jours à découvrir les œuvres permanentes d'art et d'architecture, la nature et l'équipe travaillant sur le domaine. Ils ont photographié, dessiné, peint, et noté des idées pour réaliser chacun une impression présentée lors d'une exposition ouverte à partir du 15 Décembre.



Une grande partie du discours de Kourtrajmé se concentre sur l'environnement urbain et l'identité contemporaine des jeunes des villes. Leur récente exposition collective «Jusqu'ici tout va bien» au Palais de Tokyo fut un remarquable succès et célébra les 25 ans du film culte «La Haine» prenant place dans les banlieues des cités de Paris. Ce voyage au Château La Coste invita ces artistes à appréhender un sujet complètement différent dans leur travail au travers des vignes provençales.

Parmi eux beaucoup explorent la photographie, mais on trouve une variété de médium. Rakajoo est peintre, Aristide Barraud est écrivain et Tiziano Foucault Gini un dessinateur accompli. Andrea Ferrari explore les arts graphiques et l'illustration, tandis qu'Emilie Pria, Nathan Dehel et d'autres emploient la performance dans leur travail. L'Atelier Tchikebe à Marseille a produit les impressions et a accueilli les étudiants pour accompagner leurs processus. Chaque impression est produite en cinq exemplaires, mais certaines, comme celles de Tassiana Ai Tahar, finies à la main, constituent des œuvres uniques.

Kourtrajmé (verlan de « court métrage ») est une association française et un collectif d'artistes œuvrant dans le domaine de l'audiovisuel, créé en 1994 par Kim Chapiron, Toumani Sangaré et Romain Gavras, autour du court-métrage Paradoxe perdu. Aujourd'hui, Kourtrajmé regroupe 135 membres actifs dans plusieurs domaines. Une école de cinéma Kourtrajmé est créée à l'initiative de Ladj Ly en 2018 à Clichy-sous-Bois et Montfermeil. En 2020, l'École Kourtrajmé Marseille a reçu sa première promotion de jeunes artistes et praticiens du cinéma. L'École Kourtrajmé a également visité le Château La Coste avec le groupe Art et Image en Octobre de cette année.

JR développe l'école Kourtrajmé en ouvrant une section Art & Image. Centrée sur la photographie, cette section reste ouverte à des profils de plasticiens qui utilisent d'autres moyens d'expression comme la peinture, la vidéo, ou le dessin.

JR, artiste autodidacte mondialement connu, n'a reçu aucune formation, l'ensemble de son œuvre n'étant fondée que sur le fonctionnement de ses idées, l'envie de créer et sa détermination à voir ses œuvres exister.

In October 2020, Château La Coste welcomed École Kourtrajme. Thirteen young artists who recently completed the Art and Image course were invited to Château La Coste to learn about the project and immerse themselves in the environment. They spent two days discovering the permanent art and architecture installations and nature, and getting to know the team who live and work here. They photographed, drew and noted ideas which inspired the print each artist produced for an exhibition opening on December 15th.

Much of the discourse surrounding Kourtajmé focuses on the urban environment and contemporary identity of young people in the cities. Their recent group exhibition, "Jusqu'ici tout va bien" at the Palais de Tokyo was a remarkable success and celebrated 25 years of the iconic film "La Heine" set in Paris' suburban "cités". The journey to Château La Coste invited these artists to approach a completely different subject matter in their work, created in response to the Provencal vineyard.

Many of the artists focus on photography, but there is a variety of media. Rakajoo is a painter, Aristide Barraud is a writer and Taziano Foucault Gini an accomplished draftsman. Andrea Ferrari explores graphic art and illustration, while Emilie Pria, Nathan Dehel and others employ performance in their work.

The Atelier Tchikebe in Marseille are producing the prints and welcomed the students to explain the process in their studio. Each print is an edition of five, but those such as the works of Tassiana Ai Tahar feature drawings on top of the finished print to create a unique artwork.

Kourtrajme, slang for "court metrage" (short film) is a french non-profit organisation and artist collective working in audiovisual media. Created in 1994 by Kim Chapiron, Toumani Sangaré and Romain Gavras, today it brings together 135 active members and multiple areas of artistic practice. The Kourtrajme film school was created by Lady Ly in 2018.



JR further developed l'École Kourtrajme by opening the department of Art & Image. Focusing on photography, this section is open to artists of all backgrounds and working in other forms of media, such as painting, video, or drawing.

JR is an internationally renowned, self-taught artist. Having never received any training, his artistic output comes solely from his ideas, the desire to create and the determination to bring his works to life.

In 2020, École Kourtajmé Marseille received the first year of young artists and practitioners in cinema. École Kourtrajmé visited Château La Coste with the Art and Image group in October 2020.

## PAULO ACCIOLY LINS DE BARROS

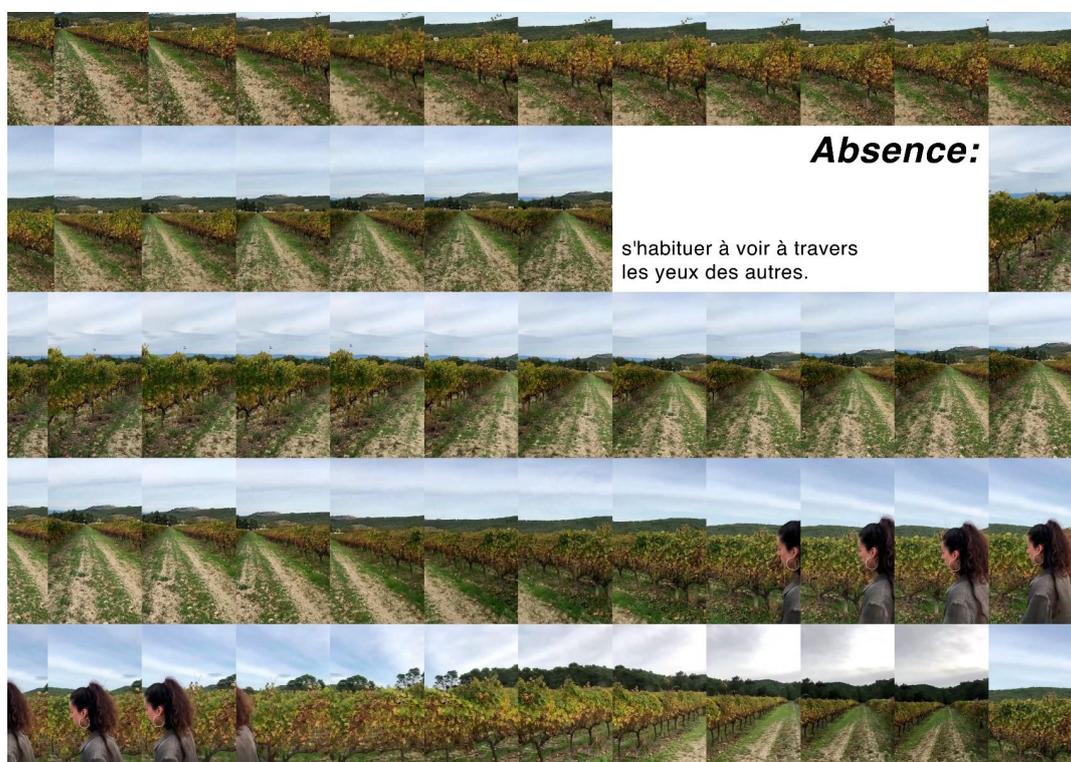
Artiste brésilien, Paulo Accioly Lins de Barros fait ses études à la Federal University of Alagoas. Il s'intéresse à la photographie depuis 2009. Après avoir rencontré JR, il quitte sa vie au Brésil pour intégrer l'École Kourtrajmé.

Utilisant notamment un reflex Yashica-Mat, les photographies de Paulo Accioly perdent le spectateur dans une incertitude quant au sujet dont il ignore s'il pose ou est pris sur le vif.

Au-delà de la question de la part de réalité ou de fiction, ses œuvres peuvent laisser présager une volonté de tirer toutes les spécificités de la photographie argentique : jeux de lumière et contrastes entre noir et blanc et entre netteté et flou, jeux de textures, travail sur le grain.

« *Ab-sen-ce* »

« *7,232 km est la distance. De là, je ne vois que l'océan: monotone dans tout son bleu.  
Je crois (et je ne peux que croire) en ce que je vois à travers les autres.  
Je veux aller.* »



Brazilian artist Paulo Accioly Lins de Barros studied at the Federal University of Alagoas and has shown an interest in photography since 2009. After meeting JR, he left his life in Brazil to join the École Kourtrajmé.

Through his unusual choice of a twin lens Yashica-Mat camera, Paulo Accioly allows the viewer to become lost in uncertainty, questioning whether he as the subject is posing, or has been simply captured unawares.

Beyond the question of fiction versus reality, his work suggests a desire to draw from the techniques of gelatin silver photography, a play of light and contrast between black and white, texture and grain, in an out of focus.

*Ab-sen-ce*

*7,232 km is the distance. From there, I see only the ocean: monotone in its blueness.  
I believe ( and I can only believe) in that which I see through others.  
I want to go.*

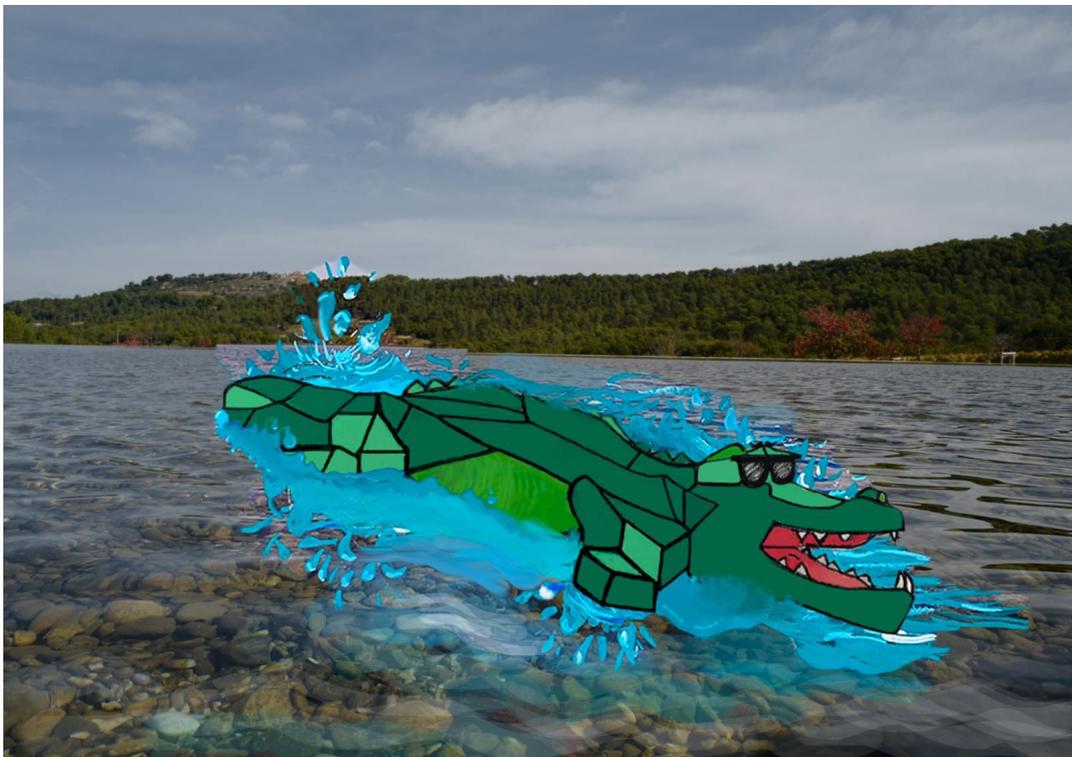
## TASSIANNA AIT TAHAR

Alors que l'équipe pédagogique de l'École Koutrajmé n'était pas convaincue de Tassiana Ait Tahar, la jeune fille de 22 ans a obtenu sa place en recouvrant les murs et les fenêtres de l'atelier Médicis d'affiches portant le hashtag «Tassiana à Koutrajme». Au cours de cette opération nocturne, elle a réalisé une vidéo et l'a envoyée directement à JR. «On l'a rattrapée. Nous ne pouvions pas laisser une telle détermination nous échapper », affirme Farida Cagniard, directrice exécutive du projet et amie proche de JR.

« J'ai toujours été fascinée par le collectif Koutrajmé. J'ai grandi avec les clips des réalisateurs Kim Chapiron et Romain Gavras. C'était vraiment mon rêve. »

« *Piscine La Coste* »

« *Est un bassin abritant des alligators. En contradiction avec l'harmonie du lieu, l'alligator est reptilien très agressif. Dans un(e) vision/monde parallèle du lieu, l'alligator s'est adouci grâce à la sérénité que procure le domaine.* »



With the teaching team at the École Koutrajmé unsure about Tassiana Ait Tahar, the 22 year old secured her place by covering the walls and windows of Paris' Medici workshop with posters carrying the hashtag "Tassiana at Koutrajmé". During this after-dark operation, she made a video and sent it directly to JR.

"We snapped her up. We couldn't let such determination pass us by" affirmed Farida Cagniard, executive director of the project and close friend of JR.

"I've always been fascinated by the Koutrajmé collective. Having grown up watching directors like Kim Chapiron and Romain Gavras, it really was my dream."

" *Piscine La Coste* "

" *Is a pool containing alligators. In contradiction with the harmony of the location, the alligator is a very aggressive reptile. In a parallel world or vision, the alligator is soothed thanks to the serenity of the place.*"

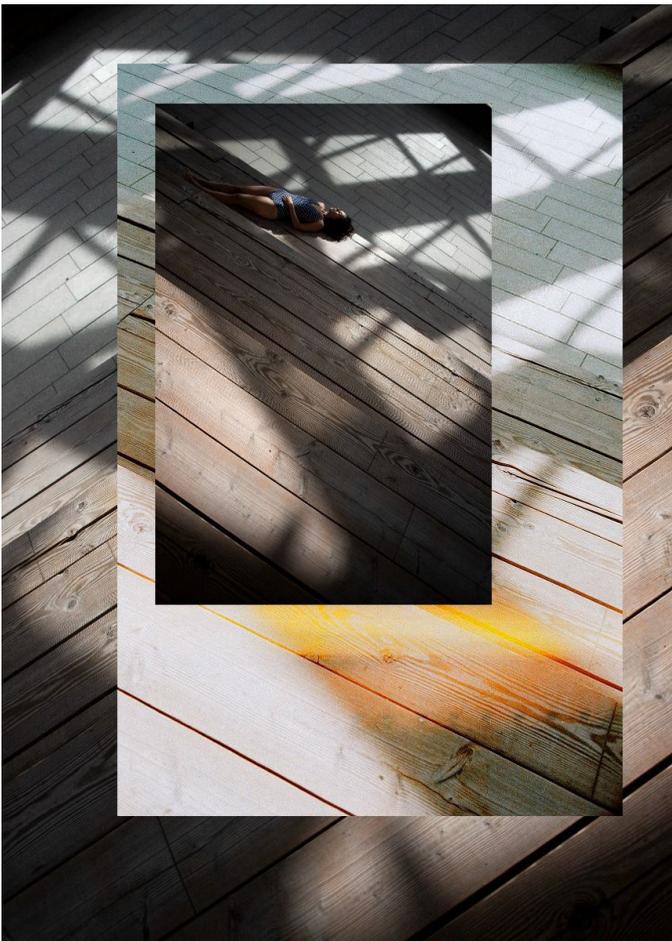
## LILA AZEU

Lila Azeu s'est passionnée très tôt pour la photographie, alors enfant. Elle commença à s'exercer avec le polaroid de ses parents

Azeu prit part à de nombreux projets durant ses études de cinéma et d'audiovisuel, en créant notamment l'association audiovisuelle "Les Décadrants" avec ses amis, créant des courts-métrages, des clips vidéos et autres.

S'aventurant plus tard dans la photographie de concert et la conception graphique, Azeu a depuis approfondi sa passion et ses connaissances des processus photographiques et de la production en studio, et a appris à capturer le moment et les interactions entre les gens autour d'elle.

Elle continue de capturer l'énergie des festivals à travers l'Europe, et a depuis développé son approche de la photographie.



« Puzzle »

« Par cette photographie graphique mettant en avant les ombres et la lumière, je vois également la place de l'être humain dans l'environnement qui est finalement petit, peut-être insignifiant, avec la nature autour. Ici on la remarque de deux façons. Avec comme des ombres d'arbres qui prennent le dessus, mais aussi par le bois sur le sol qui est façonné par l'homme. »

"Puzzle"

"Through this graphic photography, which emphasises shadow and light, I see both the place and the human being in an environment which is ultimately small, even insignificant, surrounded by nature. Here we see it in two different ways. With shadows like trees from above, but also through the wood on the ground, made by man."

Lila Azeu has been passionate about photography since she began played with her parents' polaroid camera as a child.

Azeu took part in a number of projects throughout her time studying cinema and audiovisual media, notably creating the audiovisual association "Les Décadrants" with her friends, making short films, music videos and more.

Later venturing into concert photography and graphic design, Azeu has since deepened her Interest in the photographic processes and knowledge of studio production, learning to capture the moment and the interactions between people around her.

She continues to capture this energy at music festivals across Europe, and has been developing her practice ever since.

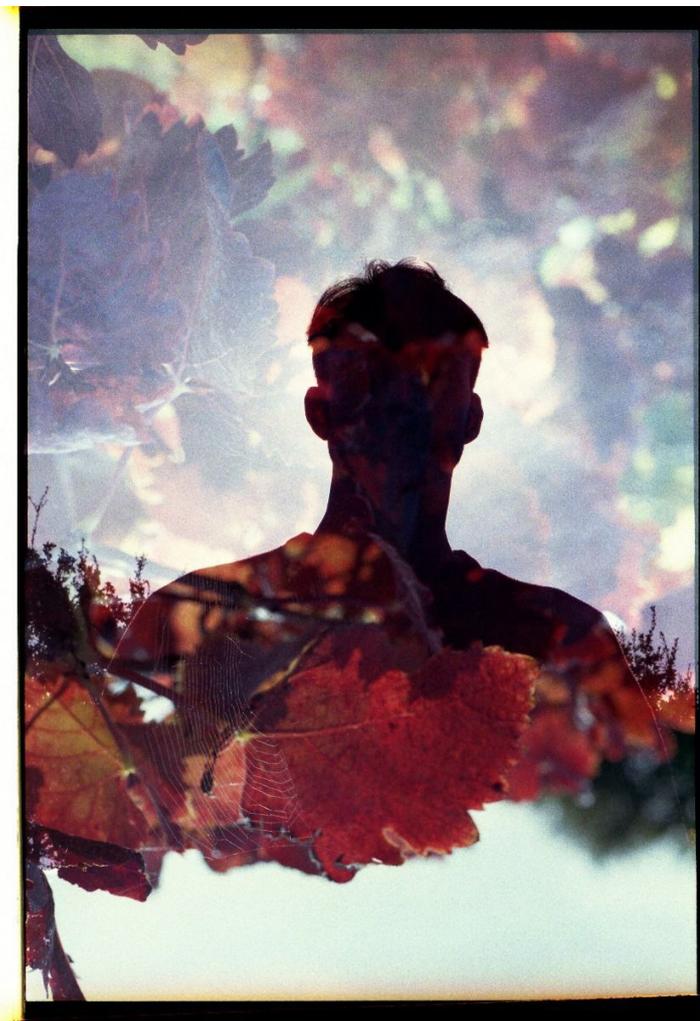
## ARISTIDE BARRAUD

Né à Saint-Cloud en 1989, la vie professionnelle d'Aristide Barraud est d'abord couronnée d'une carrière de rugbyman.

Dans une de ses récentes vidéos de 2020 intitulée « Plaisir », les premiers mots donnent le ton : « Je m'appelle Aristide et je vais pas faire le mytho, moi l'art j'connais pas trop ». Il n'en demeure pas moins que l'artiste entretient un rapport tout à fait singulier et pertinent à l'art, celui d'une ouverture sur le monde, comme un outil d'évasion et de connexion avec l'ailleurs et l'inconnu. Ses œuvres hétéroclites explorent la notion du récit.

L'écriture constitue ainsi le socle de sa production artistique. Empreints de poésie, ses mots touchants sont une invitation à l'arrêt, destiné à nous faire prendre conscience du temps qui passe, et par là, de la beauté de l'éphémère.

Aristide Barraud met également en jeu le rôle de la mémoire, où l'œuvre d'art constitue un témoin du passé. C'est en ce sens que son intérêt pour la photographie argentique peut prendre toute son importance.



« La paix est éphémère »

*« La paix est difficile à trouver. Il y a celle, durable, que l'on cherche toute notre vie et qui dépend de nous.*

*Il y a celles qui nous apportent les jolies surprises, les jours inattendus, les couleurs des feuilles et la beauté des saisons. Le Château La Coste est un lieu de paix. Éphémère pour les visiteurs mais elle me porte depuis. J'étais en paix et je l'ai senti dans mon cœur. Je la garde précieusement pour les jours de peur, calme et enfouie comme l'eau dans un puits. »*

*"Peace is hard to find. There is one, long-lasting, for which we search our whole lives and which depends on us.*

*There is another which brings surprises, unexpected days, the colours of the leaves and the beauty of the seasons. Château La Coste is a peaceful place, fleeting for the visitors but which has stayed with me since. I was at peace, and I felt it in my heart. I hold on to it carefully, for fearful times, calm and buried like water in a well. "*

Born in Saint-Cloud in 1989, Aristide Barraud began his professional life by playing Rugby.

In one recent video made by Barraud in 2020 and titled "Plaisir" (Pleasure) the first words set the tone: "My name is Aristide and I won't pretend to be mysterious, I don't know much about art" The fact remains that the artist maintains a very singular and relevant relationship to art, one that is open to the world, as a tool for escape and connection with the elsewhere and the unknown, his varied works exploring the notion of narrative.

Writing is the pillar of his artistic practice. Traces of poetry, his touching words invite the reader to pause, designed to draw our attention to the passing of time and the beauty of fleeting pleasures.

Aristide Barraud also plays with the role of memory, when a work of art acts as a witness to the past. It is in this way that his interest in digital photography takes on its real importance.

## ISMAEL BAZRI

Passionné d'art et de mode, Ismael Bazri met au centre de son travail artistique sa passion pour la culture populaire des années 1970 et 1980. Cette source d'inspiration est utilisée comme un inépuisable répertoire iconographique et stylistique qui confère à ses photographies d'autant de contrastes en termes de couleurs, de formes, de motifs et de références.

Le travail Bazri nous plonge dans un monde régi par l'anachronisme en confrontant temps du présent et du passé. Dans cette idée, l'artiste se plaît à bouleverser les frontières entre fiction et réalité, en reprenant les codes du travail documentaire tout en esthétisant puissamment ses sujets.

*« Le Château La Coste est un lieu hors du temps, mélangeant nature, agriculture, architecture et art. J'ai souhaité à travers ma photographie illustrer ce sentiment irréaliste, presque magique, que le visiteur peut ressentir en traversant ces bois, et en tombant sur des œuvres aux formes et aux aspects formidables.*

*En combinant un style vestimentaire intemporel, un tracteur qui semble venir du passé et l'œuvre Drop de Tom Shannon, particulièrement représentative de cette sensation « out of time », semblable à une soucoupe volante du futur, mon but était de rendre impossible à discerner la date de la photographie. Quelle époque ? Quelle temporalité ? Quelle réalité, fiction ?*

*La mise en scène volontairement kitsch (cadrage type « photo souvenir » d'un jeune travailleur en jeans fumant une cigarette assis sur son tracteur) et l'utilisation de la photographie argentique pour ses teintes et couleurs; renforcent également ce sentiment d'être dans un monde parallèle, que l'on peut avoir en venant dans ce lieu qui mélange art contemporain et savoir faire agricole ancestral. »*



*“ OUT OF TIME ”*

*« Château La Coste is a timeless place, mixing nature, farming, architecture and art. Through my photography I wanted to illustrate this unusual feeling, almost like magic, which a visitor feels when they walk through these woods, and come upon these artworks of incredible shapes and appearances.*

*Combining a timeless costume, a tractor which seemed to come from the past, and “The Drop” by Tom Shannon particularly represented this “timeless” feeling, looking like a flying saucer from the future, my goal was to make it impossible to guess the date on which the photo was taken. What period? What dimension? What reality, or fiction? The setting was deliberately kitsch (“souvenir photo” style framing, a young labourer sitting on his tractor, wearing jeans and smoking a cigarette) and the use of digital photography for the tints and colours also reinforced this feeling of being in a parallel universe that we can have when coming to this place which mixes contemporary art ancestral agricultural knowledge. ”*

Passionate about art and fashion, Ismael Bazri has placed 70s and 80s pop culture at the core of his work. The iconic time period serves as a bottomless source of stylistic inspiration to him, seen in his photographs contrasting colours, shapes, motifs and references.

Bazri's work immerses us in a world dominated by the impossibility of the present confronting the past. With this approach the artist enjoys testing the boundaries between fiction and reality, reworking the usual practice of documenting by tactfully positioning and styling his subjects.

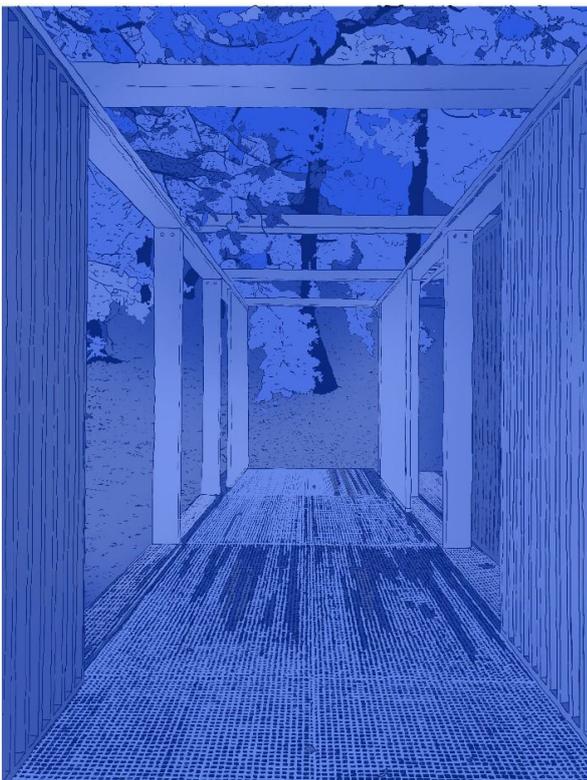
## ANDREA FERRARI

Originaire de Normandie, Andréa Ferrari a été l'une des premières à candidater pour intégrer l'École Kourtrajmé. « J'étais au bord de la dépression, et je suis tombée sur la publication de JR », explique-t-elle, alors qu'elle enchaînait les petits contrats de travail.

En 2015 elle participe à la réalisation d'un court-métrage du concours nantais «48 Hour Film Project» (consistant à la réalisation d'un court-métrage en deux jours), qui sera multi-récompensé. S'intéressant également à la photographie, elle utilise aussi le dessin, qu'elle superpose sur la photographie imprimée. Cet intérêt pluridisciplinaire offre une liberté à la jeune artiste et apporte un rendu très graphique à ses œuvres.

« *Fleur de nuit* »

« *J'ai un projet de quelques petites illustrations, traitant souvent un peu de l'absurde, parfois, de la curiosité, dans les musées, dans la vie de tous les jours. Cette fois-ci, « à fleur de peau », sur la nature présente dans nos vies. Pourquoi trouver de fausses fleurs, de vraies sous vitres, ou encore des représentations, allant jusqu'à l'imaginaire. Cette série même, comme une mise en abîme. Quand j'ai pu observer ces grandes œuvres, toutes cette architecture mélangée et perdue dans la nature j'y ai vu un certain parallèle. J'ai aimé observer l'œuvre notamment de Liam Gillick. L'architecture et la couleur faisaient un peu écho pour moi. Ce n'était ici pas la nature dans un musée, mais une œuvre dans la nature.* »



Originally from Normandy, Andréa Ferrari was among the first to apply to the l'École Kourtrajmé. "I was boarding on depression, and I came upon one of JRs books" she explains, at a time when she was making a living thanks only to short term contract work.

In 2015 she took part in the making of a widely praised short film which was part of the Nantes-based "48 hour film project", involving the making of a short film in just two days.

Just as interested in photography and drawing, she often chooses to superimpose a sketch on a printed photograph to produce a finished, unique work. This multifaceted practice offers a certain freedom to the young artist, and brings a very graphic touch to her works.

" *Fleur de nuit* "

" *I have a project featuring a few small illustrations, often rather absurd depictions, coming sometimes as a result of curiosity, in museums, in everyday life. This time "on the edge" of the nature present in our lives.*

*Why find these false flowers, real ones under glass, or even representations, going as far as the imagination can go. This very series is like a mise en abyme, or a copy of an image within itself.*

*When I had the opportunity to see these great artworks, I saw a certain parallel between that all this architecture and the nature it was lost in. I particularly enjoyed the work of Liam Gillick. Its architecture and colour resonated with me. This was not nature in a museum, but an artwork within nature.* "

## TIZIANO FOUCAULT GINI

Né en 1996, Tiziano Foucault Gini est originaire de la Sarthe. Après avoir passé son baccalauréat Arts plastiques, Tiziano Foucault Gini a ensuite intégré les Beaux-arts du Mans, puis ceux de Milan, avant de s'inscrire à l'école de cinéma et audiovisuel Kourtrajmé à Paris. Ce parcours, qui rappelle celui des artistes classiques, fait de Tiziano Foucault Gini un dessinateur de grand talent, accordant une grande valeur à la technicité et au savoir-faire.

Il se dégage une certaine porosité entre photographie et dessin dans son travail. En effet, ses dessins au graphite sont de qualité photographique. Ses sujets sont politiques, ses œuvres témoignant de manière quasi documentaire de la vie et de la violence subie par les petites gens et par les laissés-pour-compte.

« *Hassain, John et Terry* »

« *Lorsque j'ai découvert ce lieu, j'ai été naturellement subjugué par toute la beauté qu'il contenait. Plus particulièrement dans toutes ces œuvres d'art disséminées par-ci par-là dans le domaine. Au fil de mon parcours, je remarquais ces travailleurs en pleine labeur, à l'écart et à l'ombre des sentiers. Tout ces individus à l'origine de ces incroyables constructions, bâtissant ces œuvres mais ne les signant pas, trop souvent oubliés.*

*Je suis allé à leur rencontre. Nous avons échangé des sourires et parfois des rires. C'est là que je me suis rendu compte que nous avons en commun cette passion pour le savoir faire. J'ai immortalisé leurs mains, point d'origine de la création, berceau de la construction. Elles gardent les traces et les cicatrices du temps, celui des bâtisseurs sans qui tout ça n'aurait jamais existé. »*

“ *Hassain, John et Terry* ”



*As I explored this place, I was naturally captivated by the beauty within it. Particularly by the artworks found here and there on the grounds. Along my walks, I noticed the labourers at work, slightly apart and in the shadows of the trails. All of these individuals who are at the heart of these incredible constructions, who build these works but whose names are nowhere to be found, often forgotten.*

*I went to meet them. We exchanged smiles and even laughed together. It was then that I realised that we shared an appreciation for craftsmanship. I immortalised their hands, the origin of their creations, the cradle of their constructions. They show the traces and scars of time, of the builders without whom none this would ever have existed. «*

Born in 1996, Tiziano Foucault Gini is originally from Sarthes and has a degree in fine art. He studied further in Mans and Milan before coming to the film and audiovisual programme at the École Kourtrajmé in Paris. This journey, similar to that of traditional artists throughout history, has ensured that Tiziano Foucault Gini is an accomplished draughtsman, to whom technical skill is of great importance.

There is a thin line between photography and drawing in his work, seen in the photographic quality of his graphite drawings. His subjects are at times political, his works acting almost as visual testaments to the life of everyday people and the hardships endured by those left behind.

## DJIBY KEBE

Djiby Kebe a développé un corpus distinct qui célèbre le style, la créativité et l'identité des «banlieues», les «sous-cultures» marginalisées qui inspirent si souvent le courant dominant et la «haute culture».

Pour l'exposition «Jusqu'ici tout va bien», Kebe a fait intervenir des créations haute couture de Virgil Abloh et Louis Vuitton qui ont inspiré des répliques d'étudiants en mode. Ces répliques lo-fi ont ensuite servi de base à un shooting de mode avec les amis de Kebe sur fond de lieux délabrés. Louise Darblay a qualifié ces images dans la revue ArtReview comme « des photographies attrayantes attestant (et inversant) l'appropriation et la marchandisation de la «street culture». Cependant, les photographies de Kebe possèdent une qualité au-delà d'un exercice conceptuel pour redresser l'appropriation culturelle. Ses images ne sont pas simplement des «shootings de mode», ce sont des portraits où ses sujets s'expriment à travers leurs choix de vêtements, de coiffure, de pose, d'environnement etc.

« Sans titre »

*« J'ai trouvé intéressant le fait que le thème de la religion soit abordé au Château La Coste. La Chapelle de Tadao Ando et La Croix en Verre de Murano de Jean-Michel Othoniel m'ont directement marqué. J'ai voulu inventer une histoire autour de ces œuvres. Créer une fiction autour d'un jeune homme qui regarde la croix car il hésite à rejoindre le camp de la religion car celui-ci se sent perdu.*

*Pour la réalisation de l'œuvre j'ai utilisé une pellicule révologue. Celle-ci a la capacité de rajouter des effets, couleurs. La photo est très sombre, on y voit aussi des éclairs car j'ai vraiment voulu créer une tension entre les personnages et la croix. »*



*" It was interesting to me that the theme religion is found at Château La Coste. Tadao Ando's Chapel and Jean-Michel Othoniel's cross of red murano glass particularly struck me. I wanted to build a story around these works. To create a fiction around a young man who looks at the cross as he considers returning to a religion which he feels lost to.*

*To create the work I used a revolving film. This has the ability to add effects, colours. The photo is very dark, we also see flashes of light, because I really wanted to create a tension between the characters and the cross."*

Djiby Kebe has developed a distinct body of work that celebrates the style, creativity and identity of the "banlieues", and the marginalised subcultures that so often inspire the mainstream and pop-culture.

For the exhibition «Jusqu'ici tout va bien», Kebe sought out haute couture creations from Virgil Abloh and Louis Vuitton used as references for fashion students. These lo-fi replicas then provided the basis for a fashion shoot with Kebe's friends against a backdrop of rundown estates. Louise Darblay highlighted these images in Artreview as "attractive photographs attesting to (and reversing) the appropriation and commodification of 'street culture'..."

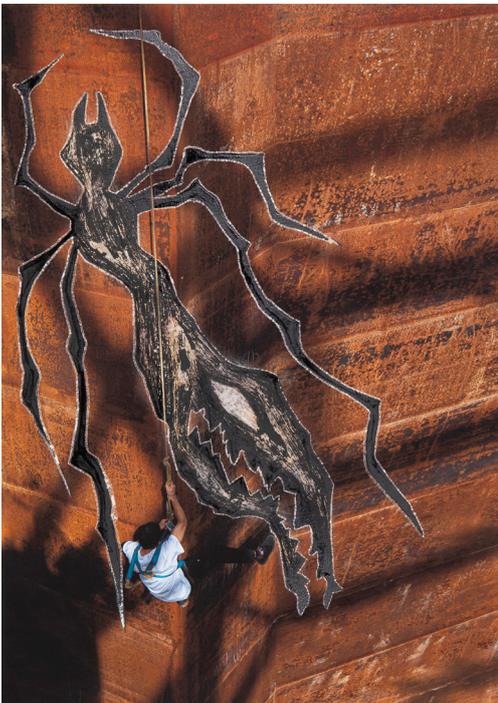
However, Kebe's photographs possess a quality beyond a conceptual exercise in redressing cultural appropriation. His images are not simply "fashion shoots", they are portraits where his subjects express themselves.

## CLÉMENT PERRIN

La pratique artistique de Clément Perrin est ancrée dans le graffiti et les interventions en milieu urbain, mais il a également développé des performances et des installations. Les images, les gestes et même les actes physiques de création de ses œuvres peuvent être vus comme une forme de protestation ou de rébellion. Son art est souvent anonyme ou signé sous un pseudonyme, mais est devenu largement reconnu et célébré à Paris, en particulier parmi la jeune génération.

Perrin a été frappé par le sens de l'aventure et de l'excitation au Château La Coste, une sensation proche de sa propre pratique mais dans un environnement entièrement différent. Une figure importante à la fois pour Perrin et pour Château La Coste est celle de l'artiste française Louise Bourgeois. En effet, Perrin a toujours admiré cette artiste et trouva de l'inspiration dans l'esprit provocant et fort de son travail. Au Château La Coste, la forme contorsionnée de la sculpture et la liberté avec laquelle une araignée grimpe et tisse des toiles reflète en un certain sens un artiste de rue trouvant son chemin à travers la ville.

Le travail de Perrin est donc à la fois un autoportrait et un hommage à Louise Bourgeois. Faisant référence aux métaux industriels vus dans les œuvres de Richard Serra, Conrad Shawcross et Sean Scully au Château La Coste, il a choisi une surface verticale en acier oxydé comme toile de fond. Perrin a superposé une image de lui-même escaladant cette surface. Chaque impression est ensuite personnalisée avec un dessin d'araignée, parallèle explicite avec l'œuvre des Bourgeois.



« Sans titre »

*« Très sensible à l'œuvre de Louise Bourgeois depuis cinq ans, j'ai voulu profiter de la chance de les voir au Château La Coste pour lui rendre hommage.*

*Tout comme elle, mon imagination est hantée par des monstres, dont l'araignée. Le corps de l'araignée possède une dimension architecturale, comme soutenu par huit piliers qui se voutent pour rejoindre son buste. En le choisissant comme sujet pour cette fausse peinture murale, j'ai voulu confronter l'architecture de l'araignée avec l'onirisme des tours de l'artiste.»*

*“ Having responded to the work of Louise Bourgeois for many years, I wanted to make the most of the chance to see it at Chateau La Coste to pay homage to her.*

*Just like her, my imagination is haunted by monsters such as spiders. There is an architectural dimension to a spider's body, as if supported by eight pillars, arching upwards to join the torso. In choosing it as a subject as this kind of false mural, I wanted to juxtapose the architecture of the spider with the dream-like vision of the artist.”*

Clément Perrin's art practice is rooted in graffiti and interventions in urban environments, but he has also developed performances and installations. The images, gestures and even physical acts of creating these works can be seen as a form of protest or rebellion. His art is often anonymous or authored under a pseudonym, but has become widely recognised and celebrated in Paris, especially amongst the younger generation.

Perrin was struck by the sense of adventure and excitement at Château La Coste, a sensation akin to his own practice yet in an entirely different environment. One figure important to both Perrin and Château La Coste is that of the French artist Louise Bourgeois. Perrin has always admired Bourgeois and he found inspiration in the defiant, strong spirit of her work. At Château La Coste, her Crouching Spider sits on the surface of the water outside the Art Centre at the entrance to the estate.

Perrin's work is both a self-portrait and an homage to Louise Bourgeois. Referencing the industrial metals seen in the works of Richard Serra, Conrad Shawcross and Sean Scully at Château La Coste, he chose a vertical oxidised steel surface as a backdrop. Perrin has superimposed an image of himself climbing this surface. Each print has then been personalised with a drawing of a spider, an explicit parallel with the Bourgeois' work.

## EMILIE PRIA

Emilie Pria a 23 ans et vient de Paris. Après avoir d'abord étudié les mathématiques, Pria fréquente désormais le Conservatoire de Théâtre de Paris ainsi que le programme Art & Image de l'École Kourtrajmé.

Se qualifiant comme une artiste transdisciplinaire, le travail d'Emilie va de la conception de costumes et de sons, de la photographie et de la performance à la modélisation et au collage d'argile. Depuis ses débuts à l'École Kourtrajmé, Emilie a exploré de nouvelles méthodes et techniques, et est reconnaissante envers JR de l'avoir poussée, elle et ses camarades de classe, à développer leurs idées et à leur donner vie.

Comme dans le monde du théâtre, Emilie Pria cherche à immerger le spectateur dans un environnement qui pousse au dialogue.

« *Vulnerability statue* »

« *Au moment d'être invitée au Château La Coste, je traversais une phase de doutes vis-à-vis de ma création artistique qui touchait la fin d'un cycle. En découvrant le lieu, j'ai été frappée par sa dimension mystique et spirituelle et j'ai été impressionnée de devoir créer en lien avec lui. Je déchiffrais l'espace d'une manière nouvelle qu'auparavant, cet espace découpé et dessiné par le savoir-faire, la technique et la vision d'artistes et d'architectes, j'en avais une compréhension sensorielle. Je me suis alors posé la question : si je devais ériger quelque chose dans ce domaine, comme d'autres l'ont fait, qu'est-ce que ce serait?*

*J'avais pour unique réponse la seule chose dont je disposais, et que j'avais bien pris le soin d'emporter avec moi, ma peur de l'incapacité. J'allais ériger ma vulnérabilité. J'ai choisi un coin de forêt qui me plaisait, près de La Chapelle de Tadao Ando, dont la pente suggérait la promesse d'un monde enchanté. Et je me suis recroquevillée dans les bras d'un arbre qui me les offrait, nue, comme une statue.*

*Plus tard, en regardant cette silhouette repliée, posée, seule au milieu de la forêt, j'ai vu une grande force qui en émanait. Force évidente que j'étais incapable de discerner plus tôt dans les profondeurs de ce qui est informulé, la ou les forces contraires reposent ensemble, encore indifférenciées et entrelacées. Un nouveau cycle était déjà en route et j'ai pensé à la formulation de Marguerite Duras « la force invincible de la faiblesse sans égale ».*



Emilie Pria is 23 years old and comes from Paris. After initially studying mathematics, Pria now attends the Theatre Conservatory in Paris as well as the Art & Image programme at the École Kourtrajmé.

Describing herself as a transdisciplinary artist, Emilie's work ranges from costume and sound design, photography and performance to clay modelling and collage. Since beginning at the École Kourtrajmé, Emilie has explored new methods and techniques, and is grateful to JR for pushing her and her classmates to develop their ideas and bring them to life.

Like in the world of theatre, Emilie Pria seeks to create an immersive environment which draws the viewer into a dialogue.

## « Vulnerability statue »

*“ At the time I was invited to Château La Coste, I was feeling doubtful about my artistic practice, which was coming to the end of a cycle. Upon discovering the place, I was hit by its mysterious and spiritual dimension, and I felt the need to create something in connection with this. Coming to understand the space in a way that was new to me, this space defined and designed by knowledge, technique and the visions of the artists and architects, I gained a sensorial understanding of it. And so I asked myself the question : if I had to build something here, as others had done, what would it be? ”*

*My response was the only thing I had, and that I had taken care to bring with me - my fear of inability. I would construct my vulnerability. I chose a corner of the forest that I liked, close to Tadao Ando's Chapel, where the slope of the earth suggested the promise of an enchanted world. And I curled up in a tree which opened its arms to me, like a statue.*

*Later, as I looked at the folded up silhouette, sitting alone in the middle of the forest, I saw a strength emanating from it. A strength that I was evidently unable to see earlier in the depths of the unspoken, where opposing forces sit together, indifferent and interconnected. A new cycle had already begun, and I thought of Marguerite Duras' theory of “the invincible strength in unrivalled weakness.”*

## ELÉA JEANNE SCHMITTER

Née en 1993, Eléa Schmitter est une plasticienne française basée à Paris.

Après un BFA en droit public international en France, elle a changé de cap pour poursuivre sa passion pour la photographie à la fois comme outil pour informer et pour tromper. Elle est diplômée de la faculté des Beaux-arts de l'Université Concordia en 2018 et a largement exposé son travail en Europe et en Amérique du Nord.

Schmitter peut désormais être considérée non seulement comme une photographe, mais aussi comme une artiste conceptuelle qui emploie la performance, la recherche, l'appropriation et l'immersion parmi d'autres techniques pour explorer les questions qui l'intéressent. Elle examine souvent le pouvoir et la structure du secret et la nature précaire de la vérité, mais aussi l'irrationnel et l'inattendu. En toile de fond de tous ses projets se trouve la notion de voyage à la recherche d'objectifs utopiques d'amour véritable, de spiritualité et d'idéologie politique.



*« ETUDE DU SOLEIL À TRAVERS LA PAUPIÈRE, ESSAI AU RECUEILLEMENT ; (2020) »*

*Cette oeuvre atteste d'un moment simple. Yeux fermés, j'observe mes paupières inondées de soleil. Elles sont au contact direct de ma rétine et en font sa composante la plus proche, tandis que le soleil est l'objet le plus lointain visible à mon œil à cette heure. Leur distance se mêle et ils s'unissent à un horizon poétique commun.*

*Yeux clos, c'est un temps à soi, le calcul d'une réflexion où s'impose un repos; une réponse à l'œuvre de Paul Matisse qui a accueilli ma contemplation.*

*Lumière d'une après midi d'octobre qui commence à décliner dans cette forêt, lumière des vignes encore imprimée dans ma cornée, la volonté de retranscrire un moment d'humilité, de sérénité, de reconnaissance.*

*Ce travail a été imaginé à partir et en écho de l'expérience vécue au Château La Coste en octobre 2020. »*

Born in 1993, Eléa Schmitter is a French visual artist based in Paris.

After a BFA in International Public Law in France, she changed course to pursue her interest in photography, as a tool to both inform and deceive. She graduated from the fine art faculty of Concordia University in 2018 and has exhibited her work widely in Europe and North America.

Schmitter may be viewed not only as a photographer, but also as a conceptual artist who employs performance, research, appropriation and immersion among other techniques to explore questions that interest her. She often examines the power and structure of secrecy and the precarious nature of truth, but also the irrational and the unexpected. Underlying all her projects is the notion of a journey in search of utopian goals of true love, spirituality and political ideology.

*“ ETUDE DU SOLEIL À TRAVERS LA PAUPIÈRE, ESSAI AU RECUEILLEMENT; (2020) (Study of the sun through an eyelid, attempt at contemplation) is a testament to a simple moment, eyes closed, I observe my eyelids drenched in sunlight. In direct contact with my retina, they are what is closest to it, just as the sun is the farthest object from my eye at this time. Their distances mix, and they become one in a poetically shared horizon.*

*Eyes closed, this time is for oneself, the consideration of a reflection requiring rest, a response to the work of Paul Matisse which invited my contemplation.*

*The mid-october afternoon light which began to dip behind the forest, the light of the vines still imprinted on my corneas, the will to transcribe a moment of humility, serenity, recognition.*

*This work was imagined beginning with and responding to the experience at Chateau La Coste in October 2020.”*

## RAKAJOO

Né à Saint-Denis en 1986 dans une famille aux origines sénégalaises, Rakajoo vit à La Goutte d'Or depuis son enfance.

Autour de ses 15 ans, il découvre des musées comme le Louvre et d'Orsay et développa sa passion pour la peinture. Ses compositions lui offrent un refuge et lui permettent de raconter des histoires sur le monde qui l'entoure. Refusé à diverses écoles d'art, il s'intégra dans un premier temps dans les départements de conception de sociétés de production de films d'animation. Mais cet univers fut trop rigide pour lui, et il continua ses recherches comme artiste indépendant, son appartement de 25m<sup>2</sup> comme seul atelier. L'exposition de Lucien Freud au Centre Pompidou devint une référence majeure dans son travail de la couleur et de la figuration ; de même que les artistes Noirs qu'il découvrit sur internet comme Kerry James Marshall, Jacob Lawrence et Jérôme Witkin. Norman Rockwell sera une surprenante inspiration pour Rakajoo.

Au départ, il tenta de concrétiser son rêve d'être artiste et boxeur professionnel. En 2017, il quitta le sport pour se concentrer sur l'art et en 2019 fut accepté comme seul peintre de la première promotion de l'Ecole Kourtajmé. Rakajoo a effectué une résidence à la Fondation Blanchère à Apt en 2011 et ce fut au cours de ce projet qu'il découvrit le Château La Coste.

*« héro inconnu  
aujourd'hui se repose  
cuirasse d'acier  
étendu près de rose  
de la terre tu as fait  
ton plus beau mausolé  
tes roues abîmé et ton corps de ferraille  
ont su nous guider  
sur le champ de bataille  
faisant de ta vie  
le plus beau des récits. »*



*" unknown hero  
today rests  
armour of steel  
lying close to the rose  
of the earth that you made  
your most beautiful mausoleum  
your damaged wheels and your  
body of iron  
knew to guide us  
on the battlefield  
turning your life into  
the most beautiful story "*

Born in Saint-Denis in 1986 into a family with Senegalese origins, Rakajoo moved to La Goutte d'Or as a child.

Around the age of 15 he discovered museums, such as the Louvre and the Musée d'Orsay, on his own and developed a passion for painting. His compositions offered him a place of refuge and allowed him to tell stories drawn from the world around him. Rejected from various art schools, he began working in the design departments of animated film production companies.

However, this universe was too rigid for him and he continued his development as an independent artist, his 25m<sup>2</sup> apartment providing his only studio space. The exhibition of Lucien Freud at the Centre Pompidou became a major reference for his colourful, figurative works, as did the black artists he discovered on the internet such as Kerry James Marshall, Jacob Lawrence and Jérôme Witkin. Norman Rockwell is another surprising inspiration for Rakajoo.

Initially he pursued his dream of being an artist alongside that of professional boxing. In 2017, he quit the sport to concentrate on art, and in 2019 was accepted as the only painter in the first class of the École Kourtrajmé. Rakajoo completed a residency at the Blanchère Foundation in Apt in 2011, and it was during this project that he first discovered Château La Coste. Upon returning with the École Kourtrajmé in 2020, he chose to paint the classic, vintage tractor designed by Massey Ferguson as the basis for his limited edition print.

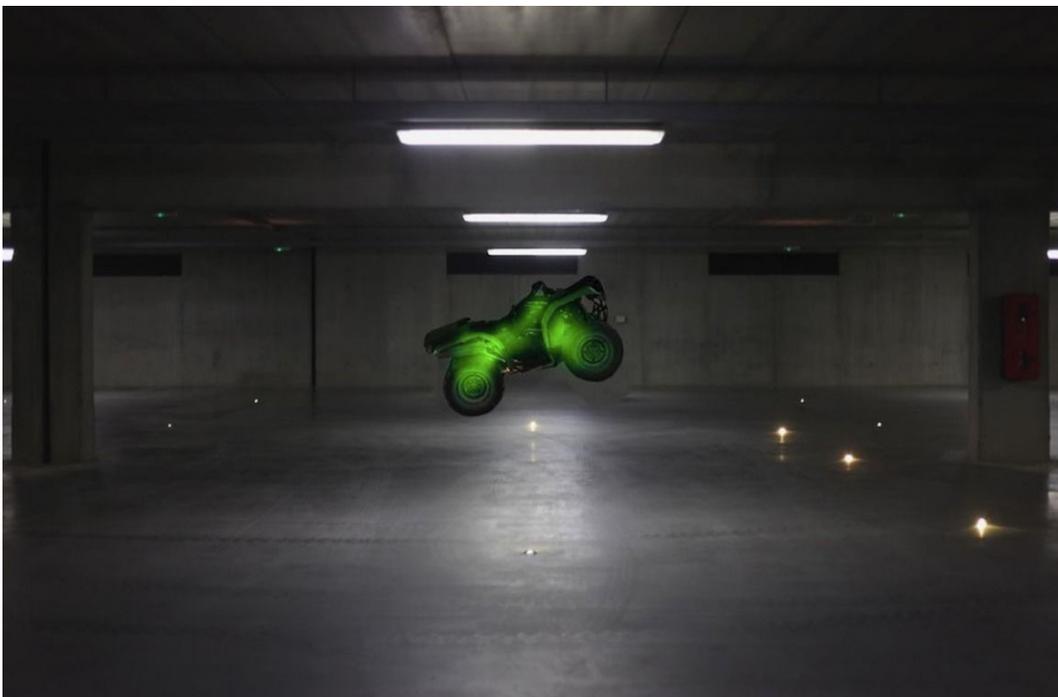
## EVA SERRAF

Avant son parcours au sein de l'École Kourtrajmé, Eva Serraf démontrait un militantisme fort, notamment en participant à des collages dans les rues parisiennes afin de dénoncer différentes injustices sociales. Ses préoccupations politiques se sont reflétées lors de l'exposition collective « Jusqu'ici tout va bien » en 2020 au Palais de Tokyo, son œuvre reprenait notamment, sous forme vidéo, des images de violences policières depuis le milieu des années 1990 jusqu'aux crises d'aujourd'hui.

Son cheminement artistique l'a amené à s'intéresser à la photographie, où elle laisse une grande place au montage de façon à surprendre le spectateur. Elle fait surgir l'impromptu, la surprise, et suscite presque un malaise. Ses œuvres aux techniques mixtes permettent d'ouvrir le monde de l'imaginaire.

« sans titre »

*« J'ai décidé de photographier le parking du Château, car c'était une partie que je jugeait inexploitée et cachée. Le parking étant plus sombre et plus brut je voulais travailler sur cet endroit où tout le monde passent mais personne ne s'arrête vraiment. »*



*J'y ai ajouté le quad vert car c'est en lien avec mes travaux précédents (motos, T-Max, etc) et j'ai joué sur la lévitation avec l'effet d'une apparition dans cette pièce vide. L'ajout du vert fluo était pour rajouter un contraste entre les murs gris et rendre « l'apparition » encore plus impressionnante. »*

Before she came to the École Kourtrajmé, Eva Sherraf voiced her opposition to social injustices through collages posted on the walls of Paris. Her political concerns could also be seen in her contributions to the exhibition 2020 *Jusqu'ici tout va bien* at the Palais de Tokyo in Paris, where her video work featured images of police violence from the 1990s until today.

Her artistic practice has brought her to photography, where her montages catch the viewers' attention with the unexpected, the element of surprise, almost an uneasiness, while her works in mixed media open up the world of the artist's imagination.

*“I decided to photograph the car park of Château La Coste as it was an area which seemed to me unexplored and hidden. I wanted to work in this darker, raw place, through which everyone passed but no one really stopped. I added the green quad to make a link with my earlier work (motorbikes, T-Max scooters, etc) and I played with the effect of levitation to create the impression of floating in this empty space. The addition of this green glow was to add a contrast between the grey walls and make the “floating” effect even more impressive.”*